



Le «fintech lab» d'UBS à Londres.
© Hannah McKay/Reuters

INNOVATION

La fintech entre dans la phase des restructurations

Le groupe Centralway Numbrs, l'une des plus grandes fintechs suisses, supprime 50 emplois. C'est une phase normale, selon les experts. 50 à 80% des start-up disparaissent, estime Andreas Dietrich, auteur du rapport sur la scène fintech suisse

3 minutes de lecture

Technologies Finance

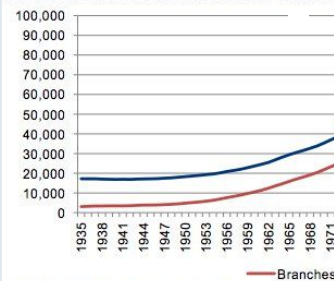
Emmanuel Garessus

Publié mercredi 7 juin 2017 à 18:04, modifié jeudi 8 juin 2017 à 14:33.

L'une des plus grandes fintechs suisses rencontre des difficultés. Centralway Numbrs appartient aux rares «licornes» du pays, en référence aux start-up dont la valeur dépasse 1 milliard de francs. Cette plateforme de distribution de produits financiers, allant de l'assurance auto aux fonds de placement, supprime 50 emplois en raison de frais de personnel trop élevés, a annoncé le site financier Finews mercredi.



Exhibit 2: Bank Branches and Offices - Small D



Note: Data for all FDIC insured commercial banks.
Source: FDIC and KBW Research.



Spiros Margaris
@SpirosMargaris

Follow

Agree

The death of the #bank #branch has been greatly exaggerated
read.bi/2rDRKeD #fintech @frankdchaparro

2:15 AM - 4 Jun 2017

9 10


ENCORE 9 ARTICLES GRATUITS À LIRE



Martin Saidler, un Autrichien qui détient 70% des actions, confirme au média zurichois que «l'effectif est tombé à 100 emplois hautement qualifiés». L'entreprise, dont le capital atteint 150 millions de francs, a été créée il y a quatre ans. La fintech est financée par des actionnaires prestigieux, du fonds souverain de Dubaï à Josef Ackermann, Pierre Mirabaud, Marcel Ospel, Ronald Cohen ou encore Lombard Odier, selon Finews. L'app de Centralway Numbrs n'est disponible qu'en Allemagne et les revenus sont encore insuffisants.

Ralentissement dans le capital-risque

Le consultant Accenture vient de publier une étude au titre révélateur: «Fintech – Did Someone Cancel the Revolution?» (Quelqu'un a-t-il annulé la révolution?). La réalisation des promesses se fait attendre. Et le capital-risque investi en fintech ralentit. Il a même diminué d'un tiers au Royaume-Uni en 2016.



Lonzo Jackson
@coppersquared

Follow

Death of #fintech or maybe it is quietly moving from intro to growth stage... bit.ly/2rxf6Df via @Finextra


3:26 PM - 29 May 2017

Did someone cancel the fintech revolution?

Did someone cancel the fintech revolution or has it just been delayed? That's the question posed by a new report on the UK finextra.com

«Le taux d'échec d'une start-up oscille entre 50 et 80%, explique Andreas Dietrich, coauteur du rapport sur la scène fintech suisse de la Haute Ecole de Lucerne. Il est possible de gagner beaucoup d'argent, mais aussi de tout perdre. C'est un processus tout à fait normal.» L'expert estime que «le risque d'échec est nettement supérieur dans le B2C (produit destiné au consommateur final) que le B2B (vendu à d'autres producteurs de services) parce que le marché suisse est petit et les coûts de marketing élevés».

Abonnez-vous à cette newsletter



Le point éco

Chaque matin à 6h, ce qui agite l'économie dans le monde et en Suisse

exemple [S'INSCRIRE](#)

Les débuts de la fintech 3.0

«Lors de la fintech 1.0, la phase de l'engouement initial, la disruption semblait promise à chaque start-up», explique Damir Bogdan, fondateur du conseiller en innovation Actvide. Avec la fintech 2.0, entre 2010 et 2015, les start-up comprennent la nécessité de collaborer avec les banques, en raison de leur réseau de clients, de leur marque et de leur licence bancaire. Depuis 15 mois, nous sommes entrés à la phase de fintech 3.0, celle d'un partenariat lors du développement commun de nouvelles solutions, selon Damir Bogdan. De son point de vue, la restructuration actuelle est «normale». Et de conclure: «Beaucoup de fintechs ne vont pas survivre.»

ENCORE 9 ARTICLES GRATUITS À LIRE

×

A lire aussi:

- La fintech suisse en manque de disruption
- Les fintechs, un aperçu du monde de demain
- La fintech Contovista veut lancer son développement à l'étranger

À propos de l'auteur

Emmanuel Garessus
S'abonner à sa newsletter

Mes intérêts: innovation, finance, philosophie et football (avec un penchant pour le FC Bâle).

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK **TWITTER** **YOUTUBE** **INSTAGRAM**